

NALON
Tristan
21107067

APAC Opéra
Tosca, Giacomo Puccini



Affiche de l'opéra *Tosca*, Puccini à sa création

C'est en 1887 que Victorien Sardou crée à Paris, au théâtre de la Porte Saint-Martin, la pièce *La Tosca*. L'œuvre prend place dans la Rome de 1800 en pleine invasion de l'Italie par les troupes napoléoniennes. La pièce constitue un véritable drame historique, s'inspirant du contexte historique de Rome à cette époque, créé sur mesure pour la remarquable Sarah Bernhardt. La « Divine » pour certains, « l'impératrice du théâtre » pour d'autres, Sarah Bernhardt, un « monstre sacré » selon Jean Cocteau donne une profondeur immense au rôle de La Tosca dans la pièce de Victorien Sardou. La pièce est un succès triomphal, malgré les entreprises des détracteurs de Sardou pour boycotter et orchestrer des scandales autour son drame. Le succès de l'œuvre tient sans doute en partie dans l'interprétation que fait la tragédienne Sarah Bernhardt de son rôle. La pièce est alors adaptée pour être exportée en Italie, ainsi, elle passe de cinq actes dans les théâtres français à seulement quatre en Italie. Malgré cette réduction le drame rencontre un franc succès outre-alpes également. C'est

après avoir assisté à une représentation de *La Tosca* à Milan que le célèbre compositeur Giacomo Puccini pense alors à une adaptation en opéra.

Puccini naît en 1858 à Lucques dans le Grand-Duché de Toscane avant l'unification italienne. D'abord élève à l'*Istituto Musicale Pacini* de Lucques puis au Conservatoire de Milan, Puccini développe à partir de 1876, lors d'une représentation de *Aida* de Verdi à Pise, une passion pour la musique profane. Son premier opéra *Le Villi*, bien qu'il ait perdu un concours, lui permet d'être reconnu et soutenu par Ricordi, l'éditeur de Verdi.



Giacomo Puccini – Opéra national de Paris

L'opéra, grâce au soutien de Ricordi est tout de même représenté à Milan en 1884 et rencontre un bon succès pour un premier opéra en un acte. L'appui de l'éditeur de Verdi ne s'arrête pas là puisqu'il accompagne le jeune Puccini dans son deuxième opéra *Edgar* qui quant à lui est un échec. Le jeune compositeur ne perd pas espoir et travaille alors sur un troisième opéra *Manon Lescaut* créé en 1893. Cette œuvre marque le commencement de la reconnaissance de Puccini qui devient une référence grâce au succès immense de celle-ci. Après avoir créé *La Bohème* en 1896, le compositeur alors confirmé se penche, comme nous l'avons dit précédemment, sur une adaptation de *La Tosca* de Victorien Sardou en opéra.

Tosca, l'opéra de Giacomo Puccini est donc créé à Rome en 1900. La création de l'œuvre prend place peu de temps après l'unification du royaume d'Italie, une quarantaine d'années après environ. La stabilité du pays est donc encore incertaine d'autant que le roi Umberto I est assassiné quelques temps après la création de l'opéra, une coïncidence significative quand on sait combien les enjeux de pouvoir, incarnés par le personnage de Scarpia, sont importants dans l'œuvre. L'opéra, quant à lui, en reprenant le drame de Victorien Sardou, se déroule dans la ville de Rome en 1800 durant la conquête de l'Italie par les troupes napoléoniennes. Napoléon Bonaparte, alors Premier Consul de la Première République Française, dans une optique de diffusion des idéaux de la Révolution Française, s'est lancé dans une conquête de plusieurs territoires européens pour y établir des « Républiques Sœurs », c'est le cas pour l'Italie. En 1800, l'armée française est au nord de la péninsule italienne, elle remporte la bataille de Marengo contre les Autrichiens en juin, l'issue de cet affrontement détermine le destin des personnages dans l'œuvre de Puccini. Rome, sous contrôle pontifical, est en proie à un régime rude qui n'hésite pas à mener des arrestations et des assassinats, dont les victimes sont incarnées dans l'œuvre par le personnage de Cesare Angelotti.

L'œuvre de Puccini s'intègre dans le courant du vérisme, un courant italien de la fin du XIXe siècle. Il s'agit pour les artistes qui s'inscrivent dedans de transposer dans leurs arts des caractéristiques propres au naturalisme français.

Grâce à ces éléments de contexte nous comprendrons mieux l'intrigue de l'opéra. Ainsi, nous aborderons dans un premier temps le résumé et l'analyse de l'œuvre, puis nous

verrons comment l'adaptation de Puccini a été reçue par le public et la critique ainsi que les productions majeures et marquantes de l'opéra.

I. Résumé et analyse de l'œuvre

A. L'intrigue

1. Acte I



Église Sant'Andrea Della Valle

L'opéra de Puccini s'ouvre sur l'église Sant'Andrea della Valle, à Rome, en 1800. Cesare Angelotti, un prisonnier politique et ancien consul de la République de Rome, l'une des fameuses « Républiques Sœurs » mises en place par les troupes françaises, s'évade de la prison de Château Saint Ange et pénètre dans l'église. A l'intérieur, il trouve Mario Cavaradossi, un peintre en train de réaliser un tableau. Tout comme Angelotti, il est un sympathisant républicain. Les deux discutent, se rendent compte qu'ils font partie du même bord politique.

Après réflexion Cavaradossi accepte de l'aider dans sa fuite, mais lorsque Floria Tosca, célèbre cantatrice et amante de Cavaradossi, fait irruption dans l'église, de peur d'être retrouvé, Angelotti se cache. Cette dernière est éperdument amoureuse et jalouse. Cela se manifeste notamment lorsqu'elle aperçoit une autre femme sur le tableau qu'est en train de peindre son amant, Cavaradossi lui donne alors un rendez-vous le soir même. Lorsque l'église est de nouveau vide, le peintre propose de cacher prisonnier le temps que celui-ci prépare sa fuite, il faut faire vite, les gardes du château Saint-Ange viennent de découvrir l'évasion, le temps est compté.

Peu après, le baron Scarpia, le chef de la police mais également ennemi des républicains, arrive sur les lieux. Il incarne le pouvoir fort des États pontificaux et la répression sévère. Il découvre des éléments prouvant la présence d'Angelotti dans l'église et fait rapidement le lien entre Cavaradossi et le fugitif. Tosca revient à ce moment précis pour avertir son amant qu'elle ne pourra pas honorer leur rendez-vous. Scarpia, attiré par Tosca et comprenant que la jeune femme peut lui servir dans sa poursuite d'Angelotti, attise sa jalousie en inventant une relation entre Cavaradossi et la sœur du fugitif, la marquise Attavanti. Profondément blessée Tosca, quitte l'église en direction de la demeure du peintre, ignorant qu'elle a été piégée par Scarpia et que ce dernier la fait suivre par ses hommes afin de prendre Angelotti. Le chef de la police explique ses désirs de domination sur Tosca et Angelotti dans un Te Deum qui marque la fin de l'acte.

2. Acte II

L'action prend place dans les appartements de Scarpia au palais Farnèse. Le chef de la police dîne en pensant à Tosca. C'est à ce moment-là que Spoletta, l'un de ses hommes vient lui faire savoir que la poursuite de la jeune femme a permis l'arrestation de son amant mais qu'Angelotti reste caché. Le chef de police fait torturer le peintre dans l'optique d'obtenir des informations sur le fugitif mais il ne parle pas



Palais Farnèse – Palazzo Farnese

Tosca entre alors en scène et c'est à son tour de passer à l'interrogatoire. Scarpia, grâce à du chantage parvient à la faire parler sur la cachette de l'évadé, elle ne se doute pas un instant qu'elle vient de faire condamner son amant à mort. Cependant c'est seulement lorsque Cavaradossi exulte à l'annonce de la victoire de Bonaparte à Marengo que le chef de la police le fait condamner. A l'instant où la cantatrice parle, le Baron Scarpia ordonne l'arrestation d'Angelotti qui se suicide avant d'être capturé.

Désespérée, Tosca supplie Scarpia d'épargner son amant. Le terrible chef de la police lui propose un marché abominable : il sauvera Cavaradossi en échange de ses faveurs pour une nuit. La jeune femme est dégoûtée et dévastée, elle devient une monnaie d'échange. C'est à ce moment-là qu'elle chante l'air « Vissi d'arte ».



Tosca acte II

La cantatrice, piégée, se résout finalement à accepter. Scarpia signe un ordre de fausse exécution pour son amant, un simulacre d'exécution sera joué et il repartira sain et sauf. Tosca le prend au sérieux mais exige un laissez-passer de sa main afin que les amants puissent quitter Rome sans être inquiété. Scarpia accepte et s'approche d'elle. Alors qu'il croit obtenir ce qu'il désire, Tosca le tue d'un coup de poignard et s'enfuit avec le sauf-conduit.

3. Acte III

L'acte s'ouvre sur la terrasse du Château Saint-Ange. Cavaradossi, condamné à être fusillé, se rappelle son amour pour Tosca dans l'air « E lucevan le stelle ». Il est enclin au désespoir, la scène est chargée, il est sur le point de mourir.



Château Saint-Ange – Rome

Tosca fait irruption peu de temps avant son exécution et lui annonce que sa mort sera simulée. Elle en profite pour lui raconter tout ce qu'il s'est passé avec Scarpia dans l'acte précédent. Elle lui explique la marche à suivre : se laisser tomber et faire le mort afin que le simulacre soit crédible auprès des soldats. Lorsque les tirs retentissent, elle croit à la scène. Une fois les hommes du château partis, elle se précipite vers son amant, ne se relevant pas, Tosca comprend : Scarpia l'a trahi même dans la mort, Cavaradossi vient d'être assassiné.

Juste après cela, le meurtre de Scarpia est découvert et les gardes reviennent sur la terrasse pour arrêter la jeune femme. Celle-ci refuse d'être capturée, condamnée ou exécutée et de chagrin, elle se jette du haut du Château Saint-Ange.

B. Analyse

1. Analyse de l'intrigue



Tosca, Puccini – la scène montre Cavaradossi à gauche et Tosca à droite

Tout d'abord, on peut noter un thème important dans l'opéra de Puccini : la passion amoureuse. En effet, la relation entre Tosca et Cavaradossi est très intense voire extrême. Tosca, qui est l'incarnation de la jeune femme folle d'amour et jalouse, presque castratrice, alterne entre des moments d'amour tendre et d'autres de suspicion.

Leur amour est beau mais constamment menacé par des éléments extérieurs, notamment par le personnage de Scarpia. Les deux s'aiment mais leur amour n'est pas, dans l'œuvre, celui qui triomphe. Les deux sont prêts à faire énormément pour voir leur amour surpasser le reste. Tosca, en femme passionnée est même capable d'aller jusqu'à tuer pour son bien-aimé. Celui-ci n'est par ailleurs pas horrifié lorsqu'elle lui annonce ce qu'elle a fait à Scarpia, mais au contraire, ses yeux se remplissent d'espoir : sa femme a tué mais ils sont

libres et, à ce moment-là il le croit encore, ils vont pouvoir quitter Rome et triompher de leur amour. Cet exemple démontre bien à quel point les deux personnages sont amoureux l'un de l'autre. Ainsi, leur amour apparaît plutôt comme une passion destructrice.

Ensuite, on peut souligner que le personnage de Scarpia représente le pouvoir politique et les abus que auxquels peuvent avoir recours les pouvoirs temporels. Il écrase les autres, prend de la place, n'hésite pas à mépriser, à utiliser sa force pour obtenir ce qu'il veut. Il est l'incarnation de la répression politique, traquant ses opposants jusqu'à leur arrestation et leur exécution. Du point de la force physique Scarpia a raison de tous les personnages masculins qui s'opposent à lui, avec les exemples de Cavaradossi et Angelotti. Mais sa perfidie ne s'arrête pas là puisqu'il utilise Tosca également, la manipule psychologiquement, la forçant à trahir son amant, il tente d'abuser d'elle, attise sa jalousie pour parvenir à ses fins. Ses interactions avec le personnage féminin de Tosca obéissent à la même dynamique qu'avec les personnages masculins : il s'agit pour lui de soumettre les autres en revanche Scarpia prend ici une autre dimension. Avec la cantatrice, ce n'est pas seulement une domination physique (par le biais du sexe) qui l'intéresse mais un moyen de prendre l'avantage sur Cavaradossi. En réalité, il y a comme une double utilité de cette relation Scarpia/Tosca : la jeune femme est soumise au chef de la police car c'est sa volonté (et sans doute sa manière de se comporter avec les femmes) mais elle est également réduite à une sorte d'otage et intéresse Scarpia par le prisme des hommes. Ainsi, sa mort, bien que satisfaisante du point de vue dramatique, ne change rien au destin tragique des personnages : l'injustice persiste et triomphe.

Enfin nous observons que la notion de sacrifice et le destin tragique des personnages occupent une place très importante dans l'œuvre. Chaque personnage est enchaîné à son propre destin. Cavaradossi, le républicain qui combat pour la liberté au prix de sa vie. Tosca, qui se retrouve confrontée à un dilemme insurmontable et finit par se sacrifier elle-même. Son suicide est non seulement un refus de se soumettre à l'oppression, mais aussi un dernier acte d'amour pour Cavaradossi qui vient d'être assassiné. Même Scarpia, malgré sa puissance, est victime de son propre désir démesuré qui finit par causer son décès. L'opéra illustre ainsi l'idée que personne n'échappe à son destin : les tentatives de révolte ou de ruse ne changent pas l'issue prédéterminée. Tosca croit pouvoir sauver son amant en acceptant le marché de Scarpia, mais elle est dupée. Ce thème du destin qu'on ne peut pas arrêter inscrit *Tosca* dans la grande tradition du tragique, où le libre arbitre semble toujours dérisoire face aux forces qui régissent le monde.

2. Analyse de la musique

La musique de Puccini dans cet opéra est particulièrement riche et complète et permet de renforcer la dimension dramatique et donner une profondeur à l'intrigue.

Commençons par rappeler que Puccini utilise des motifs musicaux pour caractériser les personnages et renforcer le drame. Le motif de Scarpia, souvent joué par les cuivres de manière imposante et menaçante, incarne son pouvoir et sa brutalité.



Motif de Scarpia

Il est d'ailleurs joué au tout début de l'œuvre, ce qui permet d'annoncer le drame qui va suivre.

Le motif de Cesare Angelotti quant à lui est beaucoup plus saccadé, presque syncopé. Cela permet de transmettre au spectateur un sentiment d'agitation, comme si le personnage était pressé, en fuite.

Ensuite, il est important de revenir sur des moments marquants de l'opéra. En effet, certains airs sont devenus emblématiques et très reconnaissables comme « *E lucevan le stelle* » (Acte III) : un des moments les plus célèbres de l'opéra, où Cavaradossi chante ses souvenirs d'amour avec Tosca, quelques instants avant son exécution. Le mariage entre violoncelle, harpe et clarinette donne à entendre un moment d'une profonde tristesse intensifié par le chant de Cavaradossi. On peut cependant noter que cette mélodie n'est pas seulement entendue à ce moment, mais aussi lors du saut mortel de Tosca sur les hauteurs du château. Ainsi, cet air paraît être la réunification des amants dans la mort.

Enfin, remarquons que le deuxième acte est un sommet de tension, où l'orchestre accompagne la montée de l'échange entre Tosca et Scarpia. La conversation entre les deux commence plutôt calmement jusqu'au moment où Tosca découvre la torture de Cavaradossi. À partir de cet instant, l'orchestre ne fait que monter en puissance et vers les aigus. Le dernier crescendo qui se termine par le meurtre de Scarpia par Tosca est un moment extrêmement intense dans l'opéra.

Puccini joue donc avec les sonorités, les leitmotifs et l'orchestration pour immerger le spectateur dans une tragédie musicale où chaque note contribue au drame.

C. La réception de l'œuvre

Tosca de Puccini, reçoit dès sa création un vif succès de la part du public. En ce qui concerne la critique elle est bien plus mitigée. En effet l'opéra est très populaire, les airs sont beaux et le public tombe en admiration pour de telles mélodies, en revanche la critique lui reproche des scènes trop violentes et trop réalistes. Cette ambivalence fait alors de Puccini certainement l'un des compositeurs lyriques « les plus aimés du public et les plus haïs des critiques ». En réalité Puccini voit très clair dans la pièce de Sardou et a une idée bien précise de son adaptation : il veut en faire un véritable opéra théâtral, un drame spectaculaire. Il réalise alors des coupes immenses dans l'œuvre de Sardou avec une suppression de vingt-trois personnages et d'un acte. Il faut que l'action soit rythmée, percutante et surtout moderne. Voilà ce que disait Alessandro Baricco, un célèbre écrivain italien, à propos du travail de Puccini « le problème pour lui était d'inventer une nouvelle idée de spectacle. C'est cela la véritable essence de son travail : Puccini cherchait une idée de spectacle capable de résister au choc de la modernité... ».

C'est précisément cette modernité qui pose un problème chez les critiques contemporains de Puccini. Car si l'intention du compositeur est bien sûr de raconter l'histoire de Victorien Sardou, elle est aussi de dénoncer les rapports de pouvoir abusifs auprès des spectateurs, de créer des secousses chez eux, une sorte d'éveils sur le monde et les réalités qu'il englobe. Ainsi, c'est au service de cette modernité que les sonorités et les mélodies sont aussi explicites, il s'agit pour la musique de dénoncer des réalités, ce que les critiques

qualifient de « lyrisme facile et superflu » pour certains, pour d'autres de « musique essentiellement inférieures ».

Avec le temps, l'opéra de Puccini a fini par s'imposer comme un classique auprès du public puis de la critique. Après cinq ans d'absence à Paris, l'œuvre et de nouveau créée en 1907, et cette fois-ci les critiques se font plus clémentes, reconnaissant le chef-d'œuvre que représente ce drame. Au fil des années, l'opéra est rentré dans les répertoires des plus grandes scènes du monde et a été interprété par les plus grands chanteurs, comme Maria Callas, donnant ainsi à l'ouvrage du compositeur italien un renommée mondiale et une diversité de production et d'interprétation immense.

II. Productions et interprètes les plus marquants

A. Les productions majeures

Depuis sa création et le début de son succès mondial, bien qu'au début frileux, *Tosca* a connu des adaptations et des mises en scènes dans des théâtres et opéras du monde entier. En passant par l'Opéra de Paris, la Scala de Milan, le Royal Opera House de Londres ou encore le Metropolitan Opera de New York, l'œuvre de Puccini se réinvente sans cesse. Certaines adaptations sont plus fidèles à la création originale et d'autres transposent le drame dans un univers plus moderne.

Nous pouvons commencer par évoquer la production et mise en scène de McVicar pour le Metropolitan Opera de New York (Met) en 2017. Cette production se veut plutôt traditionnelle et fidèle à la création de l'opéra de Puccini. Le metteur en scène choisit de conserver le cadre romain de 1800 et s'inscrit donc dans un réalisme et une continuité en ce vis-à-vis du livret original. Cette production s'inspire très fortement du travail de Zeffirelli qui avait mis en scène le même opéra en 1985 pour le Met également.



Tosca de McVicar, Metropolitan Opera – Forumopera



Tosca de Zeffirelli, Metropolitan Opera – Forumopera

Cependant, dans la production de McVicar, les décors sont moins chargés et une importance singulière est donnée aux émotions. L'ambiance sur scène est plus lourde, les lumières sont plus froides, ce qui accentue la tension dramatique et met le spectateur lui-même en tension. Toujours est-il que la mise en scène reste réaliste, mais on ne saurait évoquer cette production sans citer Zeffirelli dont le travail a été salué par la critique.

D'autres productions se veulent plus contemporaines, c'est le cas de celle de Jonathan Kent pour le Royal Opera House de Londres en 2006. Il s'agit d'une lecture classique et spectaculaire de l'opéra de Puccini. Comme celles de Zifferelli et de McVivar, elle respecte le cadre historique de l'œuvre de Puccini : il s'agit de transporter le spectateur dans un univers réaliste de la Rome de 1800. Les décors sont fidèles à la réalité mais chargés de symbolisme.

Un travail est fait autour de la théâtralité des interprètes, comme s'ils étaient des acteurs qui, au lieu de parler, ils chantaient. Cette dimension de cette production donne une profondeur nouvelle à l'œuvre, rendant les interactions entre les personnages très réelles et puissantes. Cela permet donc de renforcer le côté dramatique de l'opéra de Puccini.



Tosca, Puccini – production de Jonathan Kent

B. Les interprètes emblématiques

1. Maria Callas

Maria Anna Cecilia Sofia Kalegeropoulos, connue sous le nom de Maria Callas, est née en 1923 à New York et morte en 1977 à Paris. Dès ses débuts elle entretient une relation particulière avec le rôle de Tosca puis qu'en 1938, lors du gala de fin d'étude qu'elle interprète pour la première fois un air de *Tosca*, Maria est alors âgée de 15 ans.



Maria Callas à Paris – Opéra National de Paris

Elle fait ses débuts de carrière professionnelle dans la Grèce occupée à l'Opéra Royal d'Athènes notamment dans le rôle de Tosca dans l'opéra de Puccini. Maria Callas a interprété les plus grands rôles dans les plus grands opéras du monde et les scènes du monde entier. Elle fait ses adieux à la scène dans l'opéra *Tosca*, visiblement cher à son cœur, au théâtre Convent Garden à Londres le 5 juillet 1965 dans la production de Zeffirelli. Considérée comme une « tragédienne », elle donne au rôle une dimension dramatique grâce à sa technique et à son interprétation, elle est d'ailleurs accompagnée par le chanteur Tito Gobbi dans le rôle du baron Scarpia.

2. Tito Gobbi

Tito Gobbi, né en 1913 et mort en 1984, est un chanteur d'opéra et interprètes majeur italien. Il est considéré comme l'un des plus grands barytons du XXe siècle. C'est en 1965 qu'il interprète Scarpia dans le célèbre opéra de Puccini aux côtés de Maria Callas. Il donne au rôle un sadisme puissant, comme le voulait sans doute Puccini. Grâce à sa technique et à son phrasé exemplaire, il devient l'une des grandes références pour ce rôle.



Tosca, Puccini – Maria Callas et Tito Gobbi

Pour conclure, nous pouvons dire que *Tosca* de Giacomo Puccini malgré des débuts peu salués par la critique a su s'imposer comme un grand classique des opéras dramatiques par son histoire marquante et son cadre spatio-temporel qui en fait une œuvre unique, mais aussi par sa profondeur et ses dynamiques finalement simples entre mais passionnantes les personnages et enfin grâce à ses interprétations majestueuses.

SITOGRAPHIE

« Analyse Opéra "Tosca" », académie d'Aix-Marseille.

https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2013-03/analyse-opera-tosca-plantevin_ok_2013-03-17_16-43-32_381.pdf

« Giacomo Puccini, *Tosca* », Olyrix.

<https://www.olyrix.com/oeuvres/228/tosca/a-propos>

« *Tosca* une tragédie lyrique intemporelle », Les amis de l'opéra de Vichy.

<https://www.amis-opera-vichy.fr/articles/153614-tosca-une-tragedie-lyrique-intemporelle>

« Dossier pédagogique *Tosca* », Opéra de Lille, 2020-2021.

https://www.finoreille.com/fichier/o_media/11170/media_fichier_fr_dossier.pedagogique.tosca.pdf

« Tito Gobbi », Opéra online.

<https://www.opera-online.com/fr/items/performers/tito-gobbi-1913>

« *Tosca* à New York, une production traditionnelle qui en jette », ForumOpera.

<https://www.forumopera.com/breve/tosca-a-new-york-une-production-traditionnelle-qui-en-jette/>

« *Tosca* au Met : McVicar plus fort que Zeffirelli ? », ForumOpera.

<https://www.forumopera.com/breve/tosca-au-met-mcvicar-plus-fort-que-zeffirelli/>

« Hommage à Maria Callas », Opéra de Paris.

<https://www.operadeparis.fr/apropos/institution/hommage-a-maria-callas#:~:text=Maria%20Callas%20s'est%20produite,de%20Tosca%20de%20Franco%20Zeffirelli.>

« Maria Callas », Biography.com

<https://www.biography.com/musicians/maria-callas>